Presse Océan - lundi 6 octobre 2003

LIVRE

Yannick Guilbaud sort chez Sol'Air un recueil de nouvelles : « Le Silence d'après »

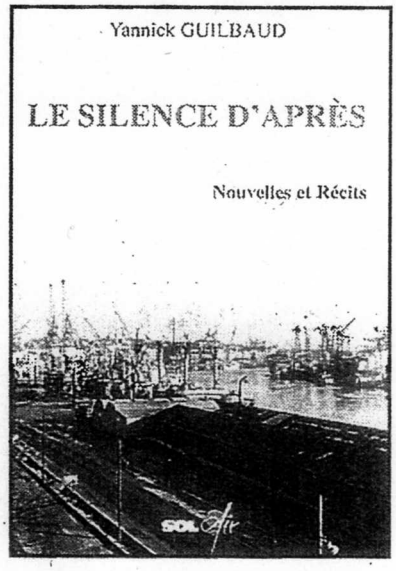
Chanteur dans le groupe Gaillard d'Avant, auteur d'un roman noir, le Nantais Yannick Guilbaud s'essaie maintenant à un art difficile : celui de la nouvelle. Il vient d'en publier un recueil, *Le Silence d'après*, aux éditions SolAir.

Yannick Guilbaud est un grand sensible. Cela transparaissait déjà à travers son roman noir publié l'année dernière aux éditions nantaises Sol'Air. Loin de l'atmosphère inquiétante de la sombre *Rue du Port-au-Vin*, il livre cette fois, toujours chez le même éditeur, un recueil de nouvelles et récits. Et beaucoup de lui-même.

Fonction de thérapie

C'est quasiment inévitable. Les auteurs de fictions ont toujours tendance à puiser l'inspiration à la source de leur propre personnalité et de leur vécu. Pas par manque de pudeur.

Non. Chez Yannick Guilbaud, l'écriture a plutôt fonction de thérapie pour évacuer les maux de la vie. Il y arrive avec brio, tant ces nouvelles ramènent le lecteur à ses expériences personnelles.



L'écriture pour évacuer les maux de la vie.

C'est surtout vrai pour la seconde partie de l'ouvrage quand avec des textes courts, pleins d'amour et de larmes, Yannick Guilbaud s'attarde sur les fragments de la vie d'un père divorcé, seul avec ses deux enfants. Il parle de la fillette qui part pour l'école en se demandant où est sa mère, de l'enfant qui voit sa maman au bras d'un autre homme que son papa, des nuits tourmentées des petits, du vide créé par la séparation.

Le silence d'après

Le Yannick Guilbaud de la première partie est certainement moins sombre. Il joue avec ses personnages, des gens de caractère, crée des atmosphères en hommage à ses lieux de prédilections, à l'exemple des défunts chantiers navals où travaillait son père. Cette nouvelle donne son titre au livre : *Le silence d'après*, celui que ressentait le gars des chantiers après le travail : « *Ce "silence d'après", qui n'en est pas tout à fait un, est au départ une sensation de vide, une surdité brutale et momentanée suivie d'un sifflement strident et insupportable* ».

L'exercice de la nouvelle est un art délicat. Yannick Guilbaud en est bien conscient. C'est pourquoi il travaille particulièrement la première phrase. Celle qui en créant l'ambiance donne ou non l'envie au lecteur de continuer.

« *Dans la nouvelle, on travaille sur le court terme. Quand je commence à l'écrire, j'ai déjà la fin dans la tête. Car la chute est tout aussi importante que le début* ».

Dominique Bloyet

« Le Silence d'après », de Yannick Guilbaud, éditions SolAir, 133 p. 13 €.